

partie de ses biens, donné en fief une immense et splendide propriété, vrai paradis terrestre, et à cela il avait ajouté la promesse de les introduire, plus tard, dans les délices de sa cour, eux et tous leurs descendants. En retour, il ne demandait qu'une chose, l'amour de leur cœur et, pour témoignage de cet amour, l'obéissance fidèle à la loi qu'il leur avait dictée, de ne pas toucher à un certain arbre de leur propriété, car il s'en était réservé le domaine et la jouissance.

Mais, hélas, ingratitude sans nom! quelques jours ne s'étaient pas écoulés que la révolte éclatait parmi ceux qui auraient dû être ses plus fidèles vassaux. Le chef de famille, à l'instigation de sa malheureuse épouse, transgressa ouvertement les ordres de son maître. Il mangea du fruit défendu et entraîna tous les siens dans sa désobéissance.

Un châtiment s'imposait, car le monarque était aussi juste que bon. Ses droits avaient été lésés, son amour outragé; il fallait une punition proportionnée à l'offense. Elle ne se fit pas attendre.

A l'instant même les coupables furent dépouillés de leurs titres de noblesse, ainsi que de leurs richesses, et chassés impitoyablement de leurs terres. Et puisqu'il y avait eu crime de lèse-majesté, une peine encore plus grave fut prononcée, la mort: *Morte morieris!*

Or, le monarque avait un fils, fils unique, fils tendrement chéri, avec qui il avait partagé tous ses biens, y compris sa toute-puissance sur les forces de la nature. Et, en vérité, ce fils méritait bien l'affection de son père, car il réunissait en lui les plus nobles qualités qu'on puisse rêver: outre qu'il était le plus beau des hommes, il avait un cœur doux et humble au suprême degré, cœur tout brûlant d'amour pour son père, cœur sensible et vibrant comme une harpe éolienne au moindre souffle de tout ce qui est beau, pur, noble. . .